

LE JOUR, 1944  
25 mars 1944

## PRINTEMPS

Quelques lignes sur un bout de papier, cela permet de fixer un état d'âme.

Retrouvons-nous vraiment, en nous-mêmes, le même homme chaque jour ? Tout change avec l'heure, avec le paysage, avec la fuite des saisons. Et nous changeons avec le mouvement éternel.

L'homme d'un sombre hiver et celui du printemps éblouissant peut-il être le même homme ? La lumière et la nuit, le silence et le vent, le jardin en fleurs ou l'allée attristée de l'automne, ont sur nous un vaste pouvoir. Nous devenons malgré nous ce qu'ils sont. Il y a dans tout cela des blessures invisibles et des amours secrètes, le moment de la lassitude, du doute, et le temps de l'exaltation.

Voici l'ombre et voici le soleil : autant d'oscillations entre ce que nous devenons et ce que nous sommes ; autant d'actes en puissance et de renoncements qui se préparent. Je veux quelque chose dans la splendeur du matin et je cesse de le vouloir dans l'obscurité de la nuit ; je me croyais un héros, je ne suis qu'un homme. L'heure de l'illusion et l'heure de la désillusion sont proches l'une de l'autre.

Il y a des forces infinies dans le ciel et leur rayonnement est partout dans la nature. Tout n'est-il pas cela : des forces ? des forces qui se rencontrent, qui nous traversent, qui ébranlent à leur passage toutes les cellules dont nous sommes faits ?

Et notre âme, n'a-t-elle pas aussi des visages innombrables ? Celui du détachement, et celui du désir, celui de la douleur, celui de l'amour... C'est pour elle que le printemps arrive, que la glycine refleurit, que par dessus le mur des voix et des rires d'enfants se font entendre, que tout un univers vibre et s'émeut. L'homme d'hier, l'homme fatigué que rien ne distinguait plus des choses immobiles, le voilà qui revit.

Et le voici déchargé soudain d'une peine profonde, souriant à la vie tandis qu'il ne lui demandait plus rien.

Le printemps est revenu. Que ce ne soit pas en nous l'homme d'hier qui l'accueille !